

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 125 (1980)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Les écoles de transmission d'infanterie de Fribourg  
**Autor:** Schueler, François  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-344276>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 04.12.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Les Ecoles de transmission d'infanterie de Fribourg

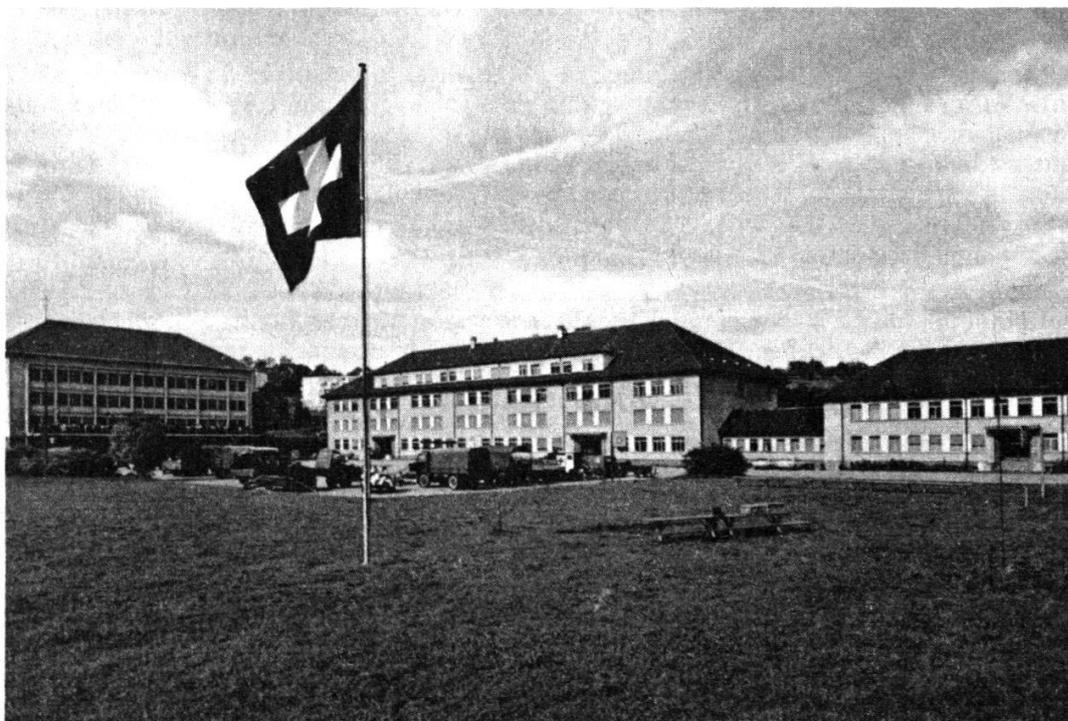
par le capitaine François Schueler

## 1. Historique

Après la première guerre mondiale, dans les années 1922 à 1924, des soldats téléphonistes et des signaleurs d'infanterie ont été, pour la première fois, instruits sur les places d'armes de Berne, Yverdon, Lucerne, Andermatt et Herisau. Afin de rationaliser une telle instruction, la centralisation s'avéra rapidement nécessaire. C'est ainsi que le 11 mars 1925 débuta, à Fribourg, la première école de recrues pour les patrouilles de téléphonistes et signaleurs.

A cette date, la ville des Zaehringen devint la place d'armes des transmissions d'infanterie et le reste encore de nos jours.

Jusqu'en 1939, début de la seconde guerre mondiale, l'instruction ne touchait que les téléphonistes et les signaleurs. Mais, bientôt, l'augmentation croissante de la puissance de feu, la mobilité de plus en



*Vue générale des casernes de la Poya.*

plus grande, la souplesse de l'articulation des troupes exigèrent des moyens de transmission de conception nouvelle, plus appropriés à la conduite de troupes d'infanterie. La technique rendait possible l'utilisation d'appareils radio portatifs, permettant ainsi au commandant tactique de conduire ses troupes à partir d'un quelconque emplacement du champ de bataille. En conséquence, le 9 juillet 1940, entraient en service à Fribourg, pour y effectuer leur école de recrues, les premiers soldats radio de l'infanterie. Puis, par un ordre du 24 avril 1945, signé du commandant en chef de l'armée, furent créées les compagnies de renseignements des régiments d'infanterie.

L'organisation des troupes 1951 apporta la motorisation complète de ces compagnies. Vu l'ampleur et l'importance que prenaient le service transmission et le service renseignement à l'échelon régiment, l'OT 61 décida le regroupement de tous ces moyens dans la cp rens actuelle, alors que les autres sections passaient à la cp Etat-Major de régiment.

Jusqu'au 1<sup>er</sup> juin 1951, les écoles de transmission d'infanterie logèrent à la caserne de la Planche, en vieille ville de Fribourg. Cette caserne abrite, actuellement, les écoles de recrues des troupes de soutien, depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1973.

Le 27 avril 1945, un nouveau contrat fut signé entre la Confédération et le canton de Fribourg réglant l'utilisation de la caserne de la Planche et, en même temps, la décision fut prise pour la construction d'une nouvelle caserne sur le terrain du château de la Poya.

L'inauguration de la nouvelle caserne eut lieu le 1<sup>er</sup> juin 1951 déjà, en présence du conseiller fédéral Kobelt.

L'expansion du service des transmissions provoqua une croissance du nombre de soldats radio, ce qui nécessita, bientôt, l'agrandissement des bâtiments. Le 5 avril 1956, le canton de Fribourg décida la construction d'une deuxième caserne à la Poya.

Deux ans plus tard, le nouveau bâtiment était inauguré et remis à la troupe avec un nouveau terrain d'exercice, situé dans le parc du château.

## **2. Les écoles de transmission d'infanterie 13/213**

### **2.1. *Concept***

L'école trm inf de Fribourg est unique en Suisse. Elle a pour but de former les soldats radio et téléphonistes incorporés dans toutes les

compagnies renseignement de la Suisse et des sections radio des bataillons fus. En plus, les écoles de Fribourg forment des automobilistes catégorie 3, qui sont affectés à des compagnies Etat-Major, renseignement, lance-mines de nos régiments d'élite.

2.2. Les écoles de trm inf accueillent chaque année des cadres et recrues provenant des quatre régions linguistiques de notre pays.

### 2.3. Particularités

Elles se distinguent par une école de printemps et une d'été. Au début de l'année, la caserne de la Poya abrite deux cp de langue allemande et une cp de langue française. Par contre, en été, on y trouve, pour des raisons d'effectif, trois cp (dont deux cp de langue allemande, et une cp de langue française/italienne) stationnées à Fribourg et une cp de langue allemande à Morat.

A titre d'exemple, il est fort intéressant de comparer les effectifs de l'année 1979.

*Au printemps:* 400 cadres et recrues

*En été:* 780 cadres et recrues

2.4. A noter aussi une particularité propre aux écoles de transmission d'infanterie. En effet, au cours de la dixième semaine de leur école, des soldats radio de bataillon quittent Fribourg pour gagner les écoles de recrues d'infanterie 1 à 12, respectivement 201 à 212 jusqu'à la seizième semaine.

A ce moment, les cp des écoles de trm inf sont réorganisées en cp de rens d'inf de la manière suivante:

- 1 section commandement
- 1 section téléphone
- 1 section radio
- 1 section auto.

On constate d'emblée que la section renseignement fait défaut à l'organigramme de cette compagnie. Les écoles de trm inf ne forment pas de soldats renseignement. Ces derniers sont recrutés et formés lors de leurs cours de répétition au sein des bataillons fus.

Conjointement au départ des soldats radio, une partie des automobilistes rejoint les écoles d'infanterie afin de structurer les compagnies Etat-Major.

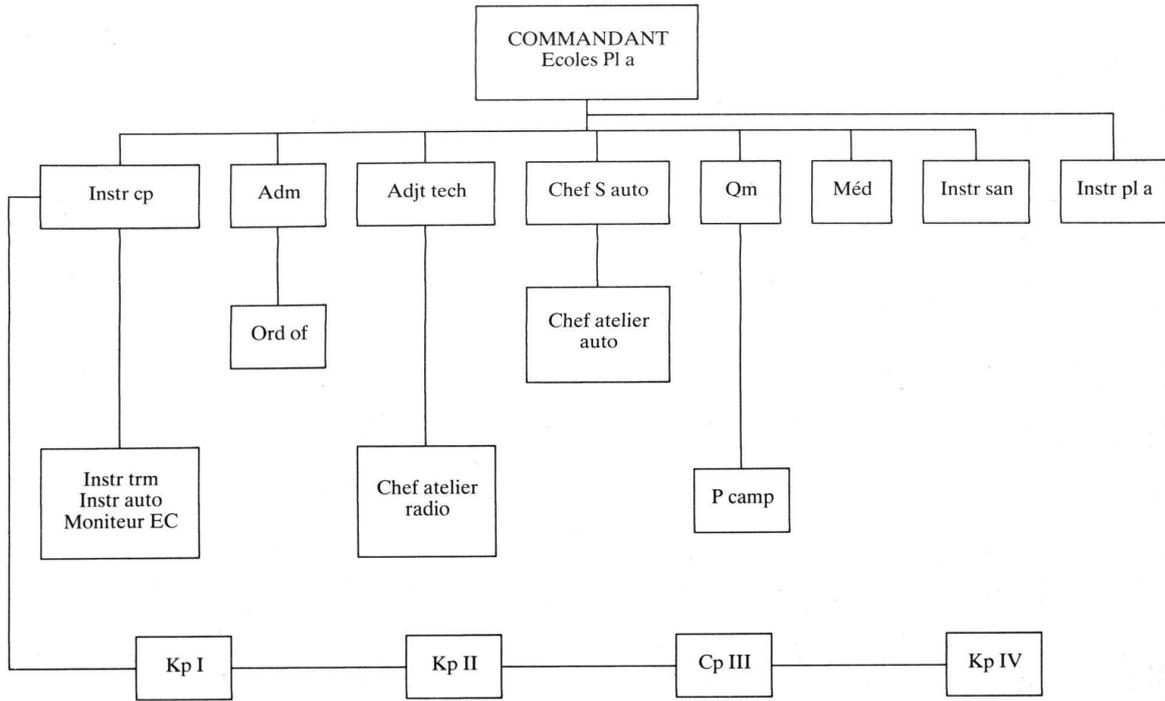


*Centrale téléphonique de campagne mod. 57.*



*Patrouille radio avec SE-227. Au second plan, station motorisée 412 A.*

### Organigramme des ER TRM INF



### 3. Instruction

Placées sous le commandement du lieutenant-colonel EMG Giger, les deux écoles de transmission d'infanterie sont organisées selon le schéma présenté plus haut.

Les écoles trm inf forment, chaque année, 7 compagnies renseignement, avec des effectifs variant selon la période. On y instruit des recrues dans les spécialités suivantes:

- *Soldat téléphoniste*: construction des lignes  
centrale téléphone
- *Soldat radio*: SE 227,  
SE 226,  
SE 412 A,  
SE 412 ABC,
- *Soldat automobiliste*: véhicule lourd

En plus du domaine technique, les recrues reçoivent l'instruction générale (fusil d'assaut, grenades à main, éducation physique). Une partie d'entre elles (les automobilistes) est formée au tir antichar avec grenades à fusils d'assaut, au jalonnage, ainsi qu'à la régulation du trafic. Environ un tiers des effectifs reçoit une instruction à la conduite des véhicules légers, plus connue sous la dénomination «chauffeur de transmission» ou automobiliste catégorie 2.

### 4. Déroulement des écoles

L'Ecole de recrues trm inf se déroule en quatre phases:

4.1. *La période de détail* qui, en règle générale, dure dix semaines. Les compagnies sont stationnées à Fribourg, respectivement une compagnie à Morat en été.

La première semaine est consacrée à la mobilisation, aux examens médicaux, à la réception du matériel et des véhicules.

Ces travaux terminés, les recrues reçoivent l'instruction de base militaire, la formation aux armes, l'instruction technique aux différents appareils et aux véhicules à moteur, tout en ne négligeant pas les tirs en stand et les épreuves de condition physique. En plus, sont prévus dans le programme des exercices de section et de compagnie.



*Patrouille téléphoniste motorisée en action.*



*Station motorisée 412 ABC.*

#### 4.2. *La période de la course de tir.*

La dislocation se déroule, généralement, dans la région du Jura neuchâtelois ou soleurois. Cette période, qui dure de deux à deux semaines et demie, a pour but d'enseigner le combat individuel, en équipe et en groupe. Par ces exercices de groupe, les cadres affermissent leurs connaissances quant à l'engagement et à la conduite des armes d'infanterie (fusils d'assaut, grenades à main, grenades antichars).

#### 4.3. *La grande course*

D'une durée de trois à trois semaines et demie, elle se déroule, généralement, en Suisse orientale. Ceci, dans l'optique de participer à un exercice combiné appelé «Inter-armes», d'une semaine environ, avec la collaboration des Ecoles de transmission de Kloten et de Bülach. Cet exercice a pour but d'établir les liaisons entre le régiment d'infanterie et l'échelon supérieur et, enfin, le régiment et ses subordonnés. Ces semaines sont réservées également aux épreuves de distinction, tels que les tirs de concours au fusil d'assaut et les distinctions techniques.

#### 4.4. *La démobilisation*

Rentrée au stationnement de base, l'école procède aux travaux de démobilisation: reddition du matériel, véhicules à moteur, munition...

#### 4.5. *Autres tâches particulières des écoles de transmission d'infanterie*

Le commandant des écoles de transmission d'infanterie est responsable, conjointement à la conduite des écoles de sous-officiers et des écoles de recrues, des tâches suivantes:

- organiser et diriger les démonstrations des moyens de transmission dans le cadre du régiment d'infanterie au profit des écoles d'officiers d'infanterie et d'autres troupes,
- organiser et diriger les démonstrations des écoles centrales,
- organiser le service spécial pour les futurs commandants de compagnie d'Etat-Major (une semaine),
- organiser une semaine durant le paiement de galons des commandants de bataillons d'infanterie,

- organiser et diriger les cours techniques du service transmission pour instructeurs,
- organiser et diriger le cours technique pour les officiers transmission d'infanterie landwehr,
- organiser, tous les deux ans, le rapport des commandants des compagnies renseignement élite et landwehr.

## 5. Conclusion

Les écoles de transmission d'infanterie offrent aux recrues, comme on l'a démontré, une formation éclectique de soldat. En effet, aussi bien sur les plans techniques et tactiques, que sur le plan de l'instruction générale, elles sont appelées à façonner la recrue pour en sculpter un soldat modèle. C'est à cet homme de liaison qu'incomberont les missions de relier les commandants aux troupes, de faire activer ou retarder le combat, de découvrir la position de l'ennemi tout en apportant ses connaissances et ses services à la sauvegarde et à la sécurité du poste de commandement.

Malgré tous les moyens modernes, la transmission par fil reste une sécurité à tous les échelons, même si, à première vue, l'on croit plausibles et faciles les éléments destructeurs tels que le dépistage, le décodage, le brouillage, le repérage des antennes et la conduite de la guerre électronique.

Certes, la liaison est le précurseur des techniques du combat moderne. Cependant, elle reste et restera une pierre d'achoppement pour l'ennemi qui cherche à la détruire.

Le soldat radio doit donc, avant tout et par-dessus tout, apporter ses connaissances au service des autres soldats engagés. Pour ces derniers, il est une source de sécurité et un catalyseur de l'efficacité. Ses responsabilités peuvent être lourdes de conséquences, mais combien réjouissantes lorsque le cap du risque devient une terre de réussite et où les ordres transmis sont devenus des réalités.

F.S.

### Bibliographie

- Gasser A, Adj sof: 50 Jahre Übermittlungsdienst im Kampfgebiet der Infanterie, Le  
Sergent-Major 5/75  
Mülhauser J.: Diverses photographies.  
ER trm inf 13/213: Documentation.